



Nouvelles des vergers



Alors que le paysage autour d'Arisdorf vers 1941 était dominé de façon impressionnante par des arbres à hautes tiges, ...

L'action au sens propre du terme



Konrad Knüsel a grandi dans le canton de Zoug comme fils d'agriculteur dans une famille nombreuse. Il a suivi une formation d'ouvrier laitier, a produit du fromage et d'autres produits laitiers pendant quelque temps puis il a rejoint Pratteln BL où il a travaillé pendant de nombreuses années chez un importateur de poissons en gros. Pour lui, la nature et ses produits sont la chose la plus naturelle du monde : la nature est tout simplement là. Il n'a jamais prêté une attention particulière à sa diversité. Seul un frère ornithologue s'intéressait à suivre l'évolution de la biodiversité. Mais la crise de la pêche en haute mer a soudainement changé la perception de Konrad. Dans les années 1980, les captures de cabillaud en mer du Nord se sont effondrées en très peu de temps, et avec elles, les chiffres de vente ont chuté de façon drastique. Grâce à l'échange avec son frère, il a vite compris que la crise ne concernait pas seulement la pêche en mer, mais aussi les oiseaux et autres êtres vivants sur terre. Dès lors, il a commencé à s'occuper intensivement de la conservation de la nature et des oiseaux.

Il vit avec sa famille à Rodersdorf SO depuis près de 30 ans et a suivi un cours d'introduction à l'ornithologie à Therwil BL, posant ainsi les bases de son domaine d'activité actuel. En 2007, Konrad a été élu président du projet d'interconnexion communale de Rodersdorf, entre autres en raison de son soutien pragmatique, discret mais de qualité, aux agriculteurs dans le domaine de l'entretien des

haies. « C'est en coupant du bois dans les haies que j'ai le plus appris », dit Konrad en se souvenant. « Il y a beaucoup de choses à prendre en compte lors de la mise en place de la scie : Qu'est-ce que j'ai scié ? A quel niveau ? Qui bénéficie de quelle mesure ? » Depuis plus de 12 ans, il est également président de l'association de protection de la nature de Therwil. Au cours de son mandat, plus de 200 arbres et plusieurs centaines de mètres de haies ont été plantés, des bandes de fleurs sauvages et des prairies fleuries ont été semées et entretenues à Rodersdorf et à Therwil. Parmi les succès notables, citons l'augmentation des populations de la pie-grièche écorcheur, du tarter pâtre, du rougequeue à front blanc et du choucas des tours dans les deux communes ainsi que le retour de la fauvette grisette, considérée comme éteinte dans la région de Bâle pendant 20 ans.

Quel est le secret de son succès ? L'action, au plein sens du terme. Grâce à sa retraite, il a pu faire encore plus depuis deux ans. Au printemps 2020, par exemple, il a passé trois semaines à nettoyer l'écurie d'un fermier de Rodersdorf parce que son ouvrier d'Europe de l'Est ne pouvait pas entrer dans le pays à cause des restrictions dues à la crise du Covid-19. Ou encore, cet automne, il a déjà produit plus de 2000 litres de jus de pommes de fruitiers à haute tige pour valoriser leurs fruits. Les agriculteurs le remercient en lui faisant confiance, en coopérant de manière engagée, en plantant de nouveaux arbres, des haies et des prairies fleuries. Soit dit en passant, cela crée un habitat précieux pour la chouette chevêche. Qu'elle puisse bientôt se reproduire à nouveau sur le sol suisse !

LM

Les arbres fruitiers à haute tige - une plante cultivée et un bien culturel avec ses hauts et ses bas

Les premiers vergers dans nos régions ont été créés par les Romains. Depuis ce temps, de nombreuses connaissances sur l'arboriculture ont été rassemblées et conservées dans des monastères médiévaux. Pendant longtemps, les arbres fruitiers à haute tige ont été considérés comme des plantes cultivées importantes jusqu'aux années 1960 quand ils ont été défrichés à grande échelle. Les conséquences en sont aujourd'hui visibles et tangibles : Deux générations d'arbres manquent dans les cultures fruitières, ce qui rend difficile la préservation de cette structure culturellement et historiquement ancienne et précieuse sur le plan écologique.



... pratiquement tous les arbres fruitiers à haute tige avaient disparu en 1999.

(Illustrations de Karl Martin Tanner (1999) : « Augen-Blicke. Bilder zum Landschaftswandel im Baselbiet ». Éditeur du canton de Bâle-Campagne, Liestal, 263 p.)

Les débuts de l'arboriculture fruitière en Europe centrale

Les Romains étaient des amateurs particuliers de la fruiticulture. Ils connaissaient les arbres fruitiers grâce aux Perses et aux Grecs. Ils appréciaient les bons fruits (surtout le résultat de leurs produits comme le cidre) ainsi que la beauté des vergers de pommiers. Au cours de l'Empire romain, différents types de fruits, originaires d'Asie, ont donc été introduits et cultivés autour des domaines. C'est ainsi que les Romains sont devenus les fondateurs des premiers vergers de nos régions. Avant cela, en Europe centrale, il n'existait que des fruits sauvages au goût aigre, dur ou amer, qui étaient probablement à l'époque préhistorique consommés mais pas cultivés.

Le savoir accumulé sur la fruiticulture et l'utilisation des fruits a été conservé et développé dans les monastères au Moyen Âge qui cultivaient les arbres dans leurs jardins. Les arbres fruitiers font partie de la vie de l'homme depuis 1600, parfois comme arbre en espalier et arbre nain dans les domaines baroques, parfois plantés dans des vergers autour des villes et des villages qui ont été détruits à grande échelle pendant les guerres. Ils ont également été en partie poussés en rendant leur plantation obligatoire pour obtenir une licence de mariage. Cette plantation forcée a également contribué à l'augmentation des arbres fruitiers dans le paysage cultivé et à l'établissement de vergers. La diversité des variétés de fruits (par exemple les variétés ayant une bonne capacité de conservation, une résistance au climat ou une faible vulnérabilité

aux parasites) a amélioré l'alimentation des agriculteurs et de la population tout au long de l'année et a donc été d'une importance centrale et d'une grande valeur jusqu'au début du XXe siècle.

Le fait que les arbres à haute tige permettent d'utiliser deux fois la zone a toujours été un avantage : La récolte et la production de bois, y compris la culture des prairies, des pâturages ou des champs. L'idée actuelle de l'agroforesterie, qui consiste à combiner les cultures arables et la sylviculture dans un seul système de production agricole, trouve son origine dans cette « ancienne » double exploitation des terres.

Avec le défrichement subventionné contre le problème de l'alcool au 20e siècle

À la fin du XIXe siècle, la culture des fruits à haute tige s'est intensifiée en Suisse et les exportations de fruits à l'étranger ont également eu une importance agricole. L'aptitude des fruits à la distillation de produits à haute teneur en alcool s'est révélée lucrative, car aucune taxe sur l'alcool n'était prélevée sur l'eau-de-vie de fruits. En 1933, la législation sur l'alcool a été modifiée en Suisse pour des raisons de politique de santé : L'eau-de-vie de fruits fut taxée et, à long terme, on devait passer des fruits à moût aux fruits de table de haute qualité. En conséquence, surtout dans les années 1960, de grandes campagnes de défrichement des vergers à haute tige, subventionnées par l'État, ont été menées. Ils ont été en partie remplacés par des plantes à tige basse, qui produisaient des fruits de table de manière efficace et étaient plus faciles à

gérer. Ce n'est que dans les années 1970, lorsque la sensibilisation à la protection de l'environnement s'est amplifiée et que les producteurs de moût ont averti que les anciennes variétés étaient indispensables à leur production, que le défrichage a été arrêté en 1975, sans pour autant planter aucun nouvel arbre.

Renaissance de la culture des fruitiers à haute tige

Ce n'est qu'au cours des 20 dernières années que les choses se sont améliorées : les subventions ne sont plus versées pour le défrichage, mais pour la plantation et l'entretien d'arbres à haute tige. Les aides modernes telles que la nacelle élévatrice, les cisailles sans-fil et les secoueurs facilitent la culture des arbres, autrefois difficile et dangereuse. Néanmoins, la culture reste coûteuse et peu rentable (ventes souvent incertaines, prix bas, exigences de qualité élevées des acheteurs). Les producteurs de fruits citent donc des aspects idéalistes tels que la préservation du paysage, la joie que procurent les arbres et les variétés, la conservation de la nature et la valeur du double usage traditionnel, comme points forts de la culture des arbres à haute tige.

Les arbres à haute tige sont d'une grande valeur pour la biodiversité, surtout lorsque les jardins sont richement équipés sur le plan écologique : la création subventionnée de prairies fleuries, de petites structures, de haies et de biotopes périphériques fait du paysage un habitat structurellement riche pour les espèces menacées telles que la chouette chevêche, la pie-grièche écorcheur, le Torcol fourmilier, le Rougequeue à front blanc, la

chauve-souris, la belette et le lézard des souches, et favorise de nombreuses espèces de plantes et d'insectes (abeilles sauvages, coléoptères de bois mort et bien d'autres).

Les conséquences de l'histoire récente sont encore visibles. Suite aux défrichements des années 1960 et 1970, la population d'arbres à haute tige est aujourd'hui soit âgée (plus de 60 ans), soit jeune (moins de 20 ans). Entre les deux, deux générations d'arbres ont disparu. L'enlèvement des vieux arbres risque de créer bientôt un déficit d'approvisionnement pour tous les habitants des vieux arbres fruitiers. C'est pourquoi nous devons tous continuer à investir massivement dans la replantation de nouveaux arbres fruitiers. D'autre part, nous devons préserver les vieux arbres (précieux sur le plan écologique) aussi longtemps que possible. Les jeunes arbres ne peuvent pas assumer ces fonctions pour l'instant.

Pour ces raisons, les vieux arbres doivent continuer à être entretenus avec le plus grand soin : Une coupe régulière, une éventuelle coupe de soulagement pour des couronnes plus stables et une récolte régulière des fruits y sont favorables. En outre, des techniques d'élagage adaptées, telles que la coupe en cône, peuvent favoriser les jeunes pousses, car une vigueur supplémentaire augmente la longévité de l'arbre. Les jeunes arbres, en revanche, doivent être bien entretenus et régulièrement fertilisés au cours des 20 premières années. Ils façonnent ainsi rapidement le paysage séculaire en arbres majestueux et constituent un habitat pour la chouette chevêche, le pic-vert et autres. AS & LM

Nichées chouette chevêche dans le périmètre du projet 2003 – 2020

Année Région/Observatrices et observateurs

	Haut-Rhin (F) B. Scaar & Groupe Chevêche Sundgau	Lörrach (D) F. Preiss, AG Athena	Ajoie (CH) A. Brahier, D. Crelier, N. Apolloni
2003	min. 15 C	14 C 33 - 36 J	min. 13 C J: k. A.
2004	17 C ca. 42 J 1 Nap	15 C 44 - 46 J	13 C 31 J
2005	22 C min. 40 J 2 Nap	22 C 70 J	min. 14 C 34 J
2006	26 C min. 36 J 6 Nap	29 C min. 56 J	16 C 33 J
2007	32 C min. 77 J 14 Nap	30 C min. 70 J	20 C 48 J
2008	36 C min. 77 J 29 Nap	30 C min. 63 J	18 C 21 J
2009	50 C min. 96 J min. 29 Nap	24 C 41 J	20 C 30 J
2010	61 C min. 139 J 45 Nap	20 C 43 J	min. 18 C min. 44 J
2011	69 C min 145 J 43 Nap	24 C 61 J	min. 17 C 49 J
2012	78 C 168 J 41 Nap	23 C 88 J	22 C min. 44 J
2013	80 C ca. 120 J 59 Nap	25 C 36 J	19 C 30 J
2014	84 C ca. 175 J 56 Nap	20 C 50 J	20 C min 34 J
2015	89 C 194 J 68 Nap	23 C min 55 J	26 C min 64 J
2016	95 C min. 200 J 77 Nap	26 C min. 60 J	30 C 85 J
2017	101 C min. 240 J 85 Nap	27 C min. 74 J	30 C min. 54 J
2018	98 C min. 220 J 81 Nap	28 C min. 58 J	29 C min. 48 J
2019	102 C min. 270 J 85 Nap	Env. 35 C min. 80 J	Env. 30 C min. 51 J
2020	103 C min. 260 J 86 Nap	32 C min. 80 J	29 C min. 56 J

C = couples ; **J** = jeunes ; **Nap** = nichées en nichoir anti-prédation

2020 : de nouveau une bonne année pour la chevêche. Le nombre de couple est stable et la plupart des chevêches n'ont pas souffert de la faim et ont survécu à l'hiver. Malgré tout une certaine perte de ponte a du être constaté.

NOUVELLES

Bonne saison de huppe en Alsace : 315 juvéniles de 78 couples, dont 13 dans des nichoirs placés dans un compost.

Poursuite du programme de chevêche : le projet a été prolongé avec succès de 5 ans.

De plus en plus de huppées appellent pendant la saison de reproduction dans le nord-ouest de la Suisse : Rapports des quatre cantons participant au projet

AGENDA

Les chantiers naturels prévus doivent être annulés en raison de la situation actuelle.

Amélioration du verger de Lienerthalde à Kaiseraugst

La chouette chevêche et la huppe fasciée devraient se réinstaller dans la Suisse du Nord-Ouest. Afin d'en augmenter les chances et de promouvoir d'autres espèces d'oiseaux devenus rares, le Lienerthalde, dernier verger d'arbres à haute tige de Kaiseraugst a été amélioré en collaboration avec l'association de protection de la nature et des oiseaux de Kaiseraugst, avec l'association de planification Fricktal Regio et avec BirdLife Suisse.

Le Lienerthalde à Kaiseraugst est le dernier verger d'arbres à haute tige de la commune. Plus de 120 arbres fruitiers à haute tige, tant des arbres fraîchement plantés que de vieux arbres géants en fin de vie, sont cultivés sur le site d'environ 2,5 hectares qui appartient aux habitants de Kaiseraugst et qui est loué par l'Association pour la protection de la nature et des oiseaux de Kaiseraugst (NVVK). En 2019, l'association de planification Fricktal Regio a proposé d'examiner si la zone de Lienerthalde se prêtait à des mesures de mise en valeur écologique pour promouvoir la chouette chevêche, la huppe fasciée



La terre arable a été enlevée d'une surface de trois ares pour lutter contre les mûres, puis la zone a étéensemencée.

Photo : Paul Flüglistaller

et la rougequeue à front blanc. Lors d'une inspection et d'un examen du site, les représentants de l'Association de planification, de BirdLife Suisse et du canton d'Argovie se sont montrés enthousiastes quant à la diversité structurelle déjà existante et ont jugé la zone digne d'être promue.

En novembre, après une présentation publique officielle du projet de promotion, plus de 40 collaborateurs de la NVVK, de la municipalité et d'autres parties intéressées ont planté deux haies, fixé de nouveaux nichoirs pour la chouette chevêche et la rougequeue à front blanc sur les arbres fruitiers et installé un nichoir pour la huppe fasciée dans une pile de bois.

Enfin, en avril 2020, la terre arable a été enlevée pour lutter contre les ronces et créer une zone pauvre en nutriments. La terre arable a été enlevée et est en partie recyclée à un autre endroit et en partie acheminée vers une décharge pour les matériaux excavés. Après la longue période de sécheresse du printemps 2020, la zone a étéensemencée en juin. Dans deux ans, une prairie maigre, riche en fleurs et à forte densité d'insectes devrait couvrir la zone. Elle constituera une source de nourriture importante pour le rougequeue à front blanc, la huppe fasciée et la chouette chevêche.

SE, PF

Nous remercions les donateurs du programme vergers haute-tige :

Agence de l'Eau Rhin-Meuse AERM · Amt für Raumplanung, Abteilung Natur und Landschaft, Kanton Solothurn · Basellandschaftlicher Natur- und Vogelschutz (BNV) · BirdLife Aargau · Departement Bau, Verkehr und Umwelt, Kanton Aargau · Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement DREAL Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine · Fondation de bienfaisance Jeanne Lovioz · Fonds Landschaft Schweiz (FLS) · Gemeinde Aesch (BL) · Gemeinde Arlesheim (BL) · Gemeinde Biel-Benken (BL) · Gemeinde Oberwil (BL) · Gemeinde Reinach (BL) · Gemeinde Riehen (BS) · Gemeinde Rodersdorf (SO) · Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft · Hermann und Elisabeth Walder-Bachmann Stiftung · IWB Öko-Impuls · Kantonale Natur- und Landschaftsschutzkommission Basellandschaft · Karl Schopfer Fonds · Margarethe und Rudolf Gsell-Stiftung · Ornithologische Gesellschaft Basel (OGB) · Pancivis Stiftung · Regierungspräsidium Freiburg · Salzgut. Naturfonds der Schweizer Salinen · Stadtgärtnerei, Bau- und Verkehrsdepartement des Kantons Basel-Stadt · Stiftung Dreiklang · Stiftung Spitzenflühli · Stiftung Temperatio · Schweizer Vogelschutz SVS/BirdLife Schweiz · Verein für Natur- und Vogelschutz Reinach · Vogelschutzverband des Kantons Solothurn VVS · Werner Hasenböhler Stiftung

Auteurs

LM : Lukas Merkelbach, coordinateur du programme Chevêche en BS/BL/SO

AS : Alba Stamm, chef de projet Naturschutz und Artenförderung GmbH

SE : Sandra Eckhardt, association de planification Fricktal Regio

PF : Paul Flüglistaller, association de protection de la nature et des oiseaux Kaiseraugst

Traduction de l'allemand en français : Ines Gaemperle

Un grand merci aux photographes !

Conception et mise en page : Thomas Kissling

Rédaction et Contact

SVS-Artenförderungsprogramm Steinkauz
Jonas Leuenberger

Hallwylstr. 29

CH-8004 Zürich

Tel: +41 43 500 38 49

Mail : jonas.leuenberger@birdlife.ch